

EN PAGE 2 :

NOS PHOTOS DU GRAND STEEPLE
A L'HIPPODROME D'AUTEUIL
LA VICTOIRE DE COQ GAULOIS

LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE DE BOULOGNE S'OUVRE AUJOURD'HUI

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.479.
Pierre Lafitte, fondateur.

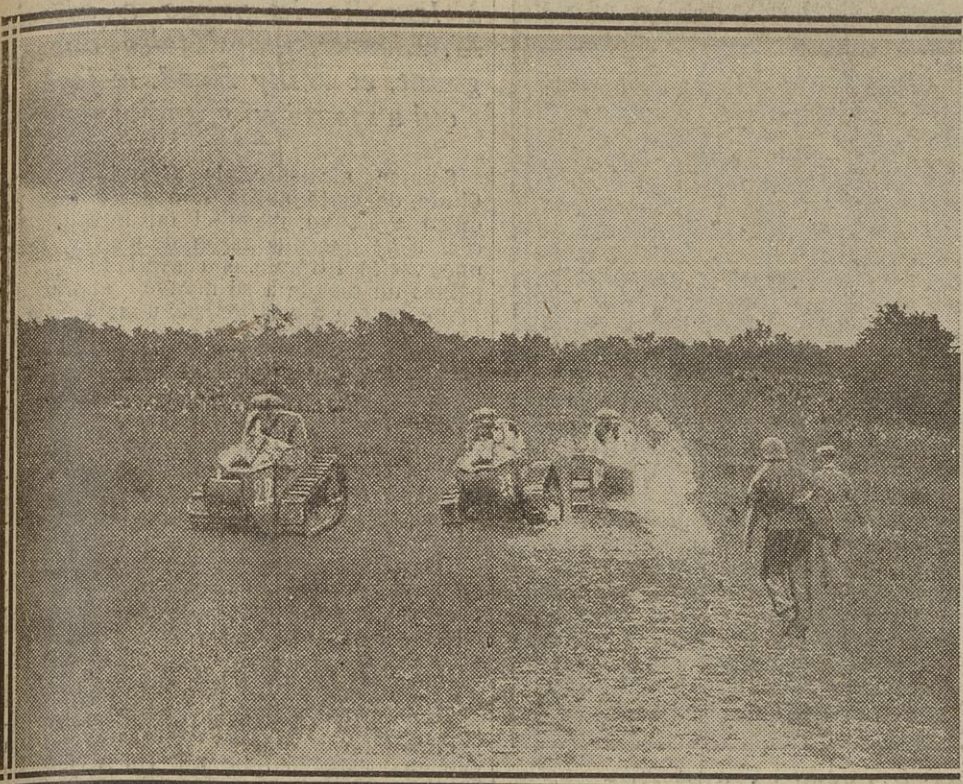
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excelsior-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

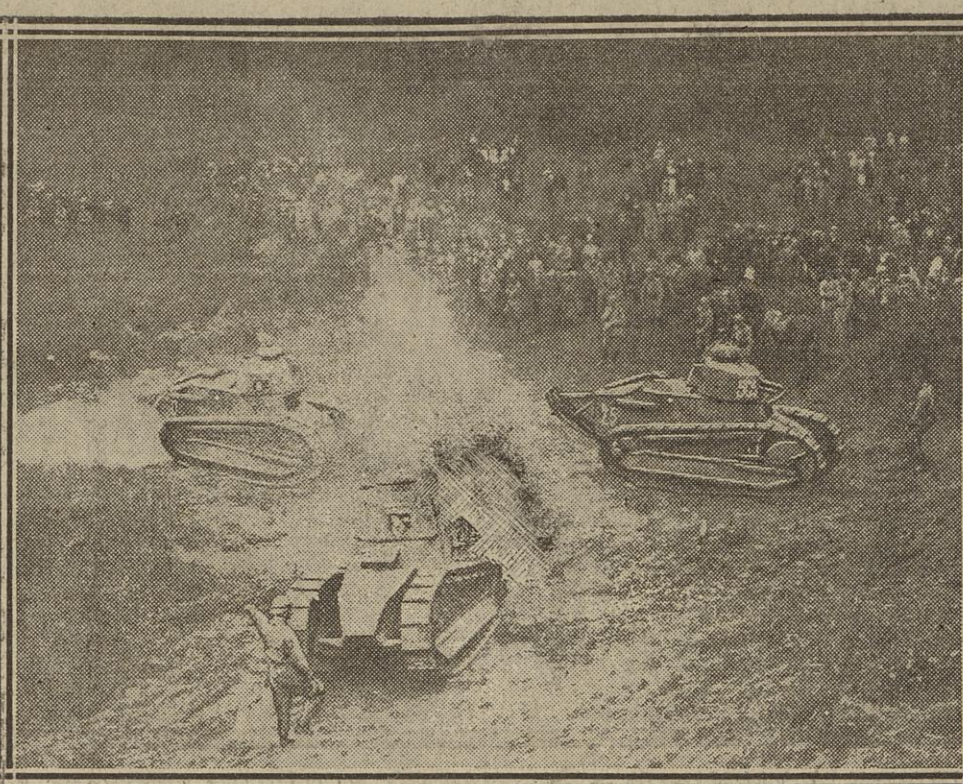
LUNDI
21
JUN
1920

Un des plus sûrs moyens
de bonheur est d'avoir
su conserver l'estime
de soi-même, de pou-
voir regarder sa vie
entière sans honte et
sans remords.
CONDORCET.

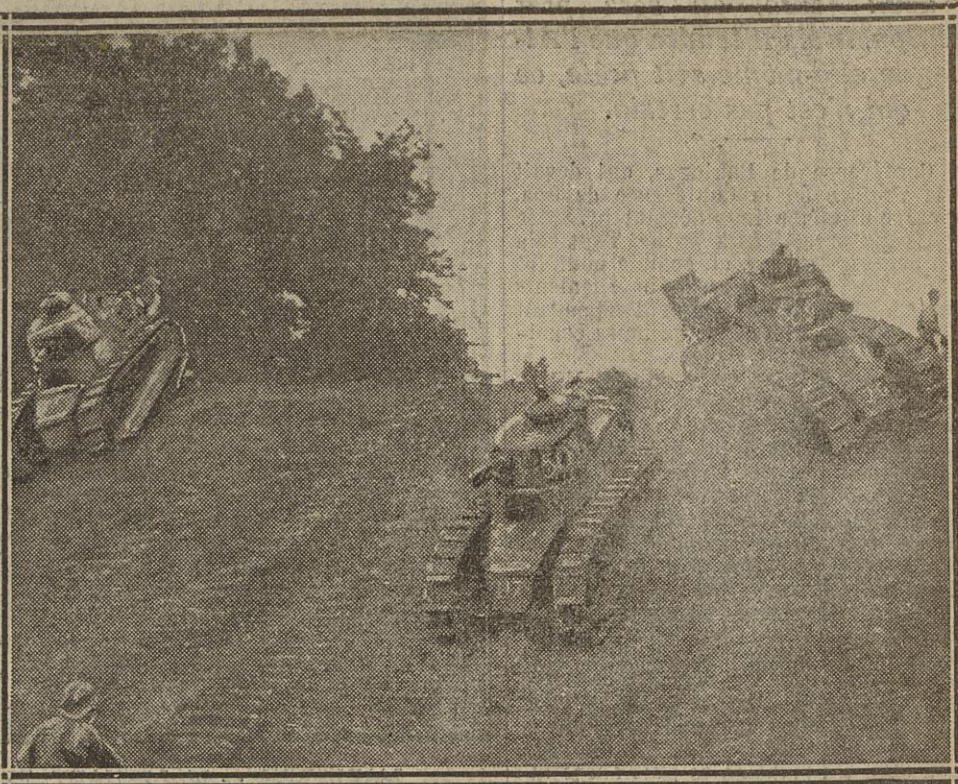
LE GRAND PRIX DES CHARS DE COMBAT A SATORY



APRÈS LE DÉPART : UNE ÉQUIPE DE TROIS CHARS SE DIRIGE VERS LA BUTTE



LES CHARS VIRENT POUR ABORDER LA BUTTE PAR L'ARRIÈRE



L'ÉQUIPE DU 509^e ATTEINT LA CRÊTE DE LA BUTTE



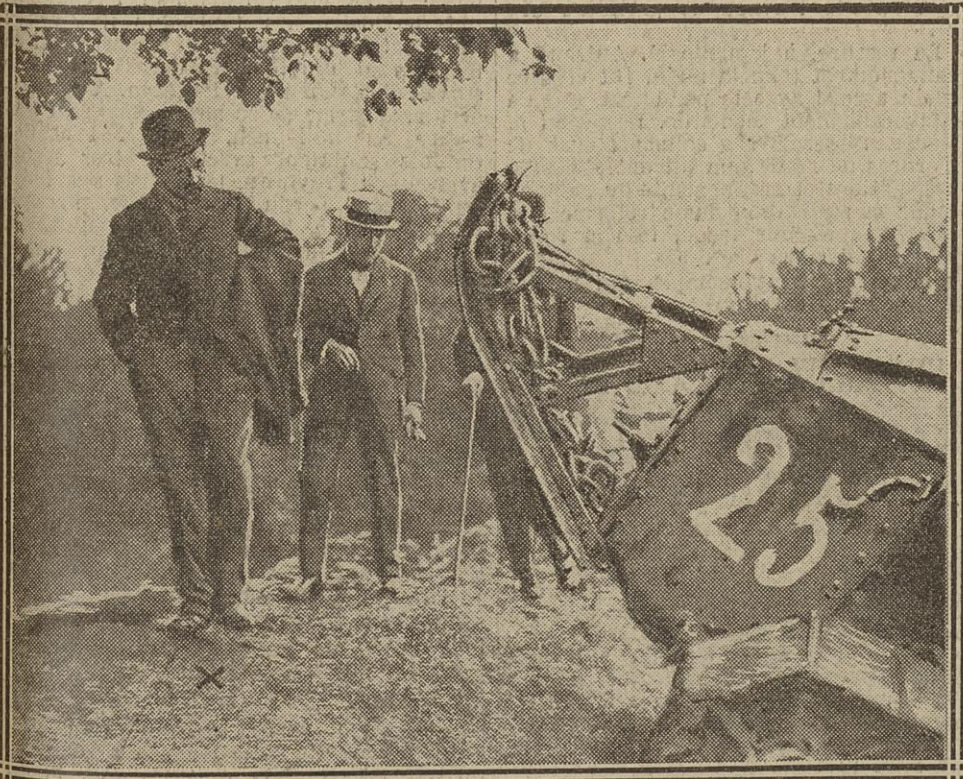
DEUX CHARS DE L'ÉQUIPE DU 503^e SUR LA CRÊTE



LE CHAR 12 DE L'ÉQUIPE DU 504^e VIRE SUR LA CRÊTE



UN CHAR DU 506^e REDESCEND LA BUTTE PAR L'AVANT



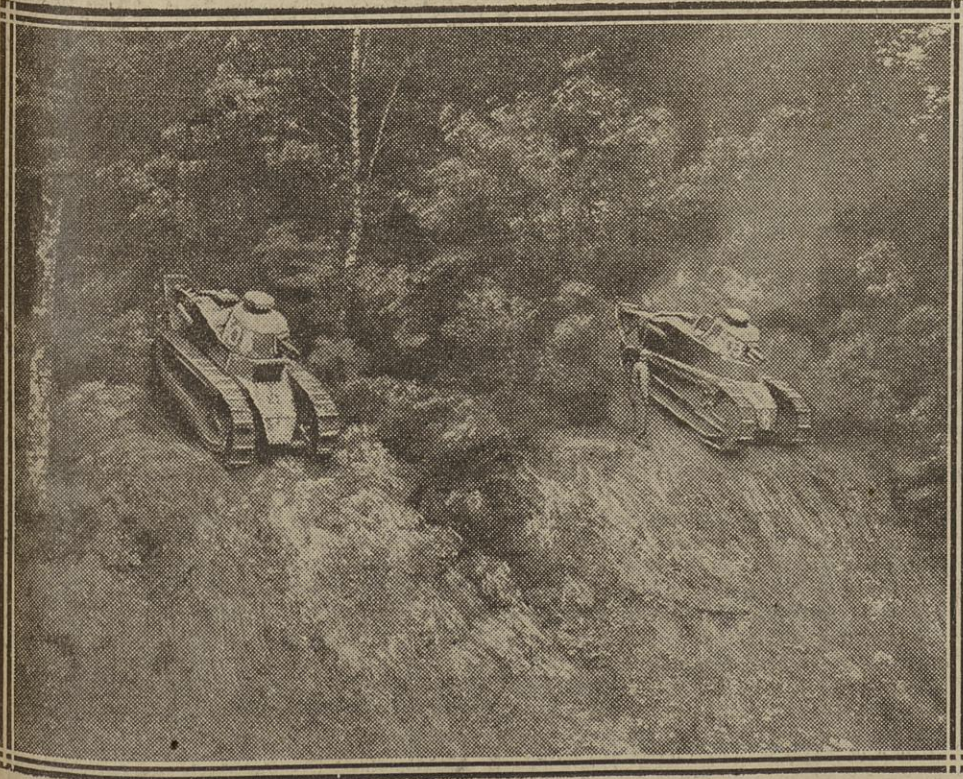
LE MINISTRE DE LA GUERRE (X) REGARDE UN CHAR EN PANNE SUR LA CRÊTE



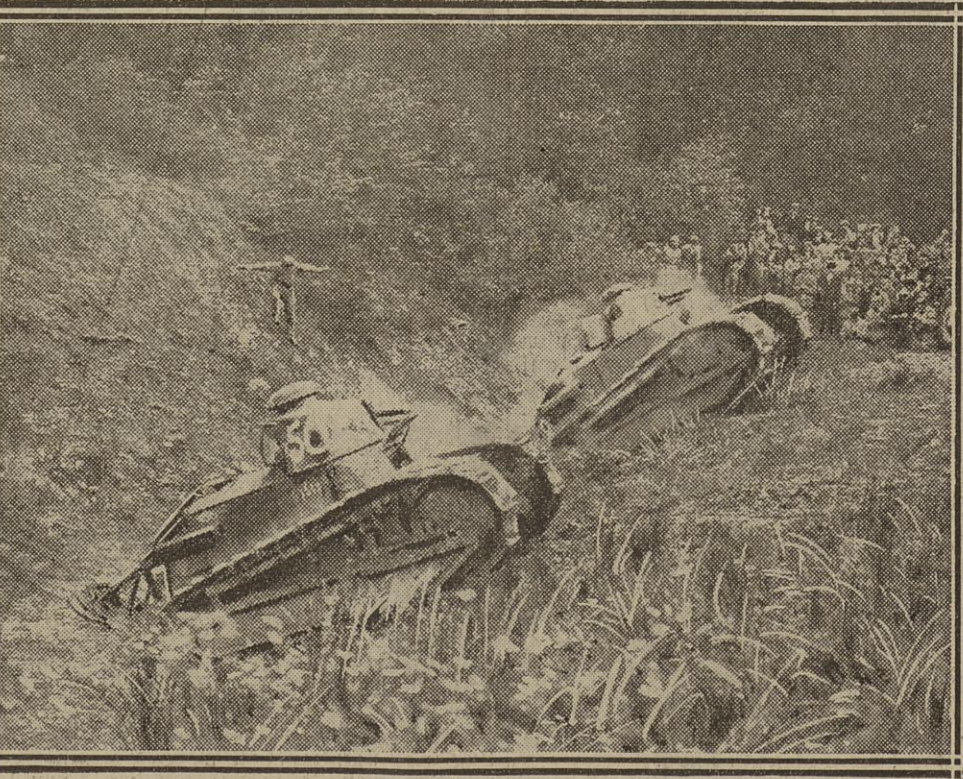
UN CONCURRENT EN PANNE DANS LA DESCENTE DE LA BUTTE



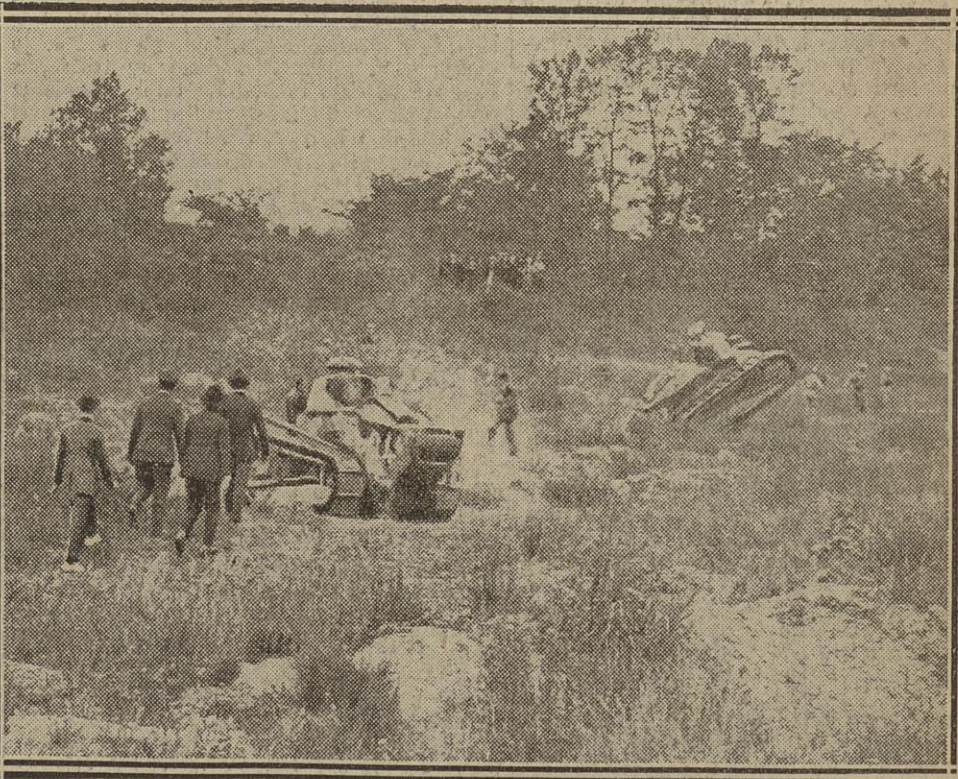
UNE PANNE DANS LE « BLEU ». LA « CHENILLE » EST ROMPUE



DEUX CHARS DU 503^e ABORDENT LA DESCENTE, DANS LA CARRIÈRE



LES MEMES CHARS REMONTENT LA PENTE DE LA CARRIÈRE



LES DIFFICULTÉS DE LA PISTE DANS LE BLEU, AVANT L'ARRIVÉE

Ce fut, hier, sur le champ de manœuvres de Satory, un spectacle impressionnant. Neuf équipes, formées chacune de trois chars d'assaut, devaient effectuer un parcours particulièrement difficile. Il fallait notamment franchir une butte, dont la pente atteint jusqu'à 50 o/o — montée par l'arrière, virage sur la crête, descente par l'avant — puis descendre dans une carrière fort accidentée et en sortir ensuite.

Entre temps, la piste serpentait dans la forêt — la brousse — et se dessinait sur un terrain de plaine infiniment accidenté — le bleu. On ne saurait imaginer avec quelle souplesse les monstres de l'artillerie d'assaut ont franchi les pires obstacles, évolué sur un terrain de fondrières et viré sur une crête de 1^m 50 de largeur. L'épreuve avait été organisée par notre confrère « l'Auto ». — (Photos Excelsior.)

AU LENDEMAIN DE HYTHE

AUJOURD'HUI A BOULOGNE CONFÉRENCE INTERALLIÉE

C'est bien peu que quarante-huit heures pour régler toutes les questions figurant au programme.

Et si toute la besogne est abattue en deux jours, on sera prêt pour Spa. Mais il faudra que l'Allemagne elle-même soit prête, ce qui n'est pas certain.

La Conférence de Boulogne, qui devait être la préface de la Conférence de Spa, aura été elle-même inopinément précédée de nouveaux entretiens à Hythe. Tout cela est un peu mystérieux, et, comme pour les réunions antérieures, les gouvernements ont annoncé le huis clos. On peut cependant essayer de percer le secret de leurs conciliabules.

Il y a deux raisons pour que M. Millerand ait passé le canal et soit allé rejoindre M. Lloyd George en Angleterre avant de revenir avec lui à Boulogne.

D'abord les experts financiers français et anglais ont dû terminer un projet de réalisation des indemnités allemandes sur lequel le chef du gouvernement britannique et le chef du gouvernement britannique ont convenu de se concerter avant d'aller à Boulogne. La France et l'Angleterre étant d'accord sur le procédé qui permettrait de monnayer les réparations, l'entente avec les autres alliés n'en serait que plus facile. La France, qui doit recevoir 25 0/0, et l'Empire britannique (Grande-Bretagne et Dominions), qui doit avoir 25 0/0 du total, sont en effet les principales puissances intéressées dans la question.

Mais il existait aussi, apparemment, une deuxième raison qui appelait une conversation avec urgence. La présence à Hythe du maréchal Foch et de M. Venizelos montre assez que les affaires d'argent ne sont pas seules en cause. Il y a sans doute le désarmement de l'Allemagne. Mais ce n'est pas tout.

En effet, de fâcheuses nouvelles sont arrivées, tous ces jours-ci, d'Orient, où la rébellion des nationalistes turcs fait des progrès rapides et inquiétants. Les troupes britanniques, en trop petit nombre, sont menacées par les « forces nationales » de Mustafa Kemal, qui se sont avancées jusqu'à Ismidt, sur la rive asiatique de la mer de Marmara. Les troupes françaises, qui ont un très gros effort à soutenir en Cilicie, sont trop occupées de leur côté pour se porter au nord. En somme, le danger d'un vaste embrasement de l'Asie Mineure apparaît avec netteté, et, pour l'arrêter, des mesures radicales s'imposent.

Le démembrement de l'empire ottoman, tel que le prévoit le traité de paix remis aux Turcs, est la cause de ce soulèvement islamique d'autant plus grave que, par l'intermédiaire des musulmans du Caucase, la liaison de Mustafa Kemal avec les bolcheviks paraît assurée. A ce point de vue, les négociations de M. Lloyd George avec Krassine n'ont pas donné les résultats qu'on espérait à Londres. Faut-il, à tous risques, s'en tenir au traité turc tel qu'il est et s'exposer à ce que la presse anglaise appelle déjà une nouvelle guerre ? On bien ne conviendrait-il pas de calmer le nationalisme turc par des concessions ?

C'est ici que M. Venizelos intervient. La Grèce est la grande bénéficiaire de cette paix, qui lui donne la Thrace et Smyrne. La Grèce ne veut pas d'une révision. Et elle offre aux Alliés de réprimer elle-même le soulèvement des nationalistes turcs.

Reste à savoir si la Grèce est en état, comme l'affirme M. Venizelos, de tenir ses promesses. Si elle entreprenait la tâche au-dessus de ses forces, s'il fallait venir à son secours, la France et l'Angleterre ne seraient pas très avancées. La question est de savoir s'il est prudent de mettre la main dans ce engrenage. Le maréchal Foch et sir Henry Wilson décident. Notons d'ailleurs que la France est d'avis de ménager la Turquie, avis partagé par l'Italie : c'est l'opinion que le comte Sforza soutiendra certainement à Boulogne.

Car, aussitôt après la prise de contact de Hythe, c'est-à-dire aujourd'hui même, la Conférence de Boulogne s'ouvrira. Les organisateurs de cette réunion ne se sont donné que quarante-huit heures — y compris le temps d'une excursion — pour remplir leur programme. Pourtant ce programme est extrêmement chargé.

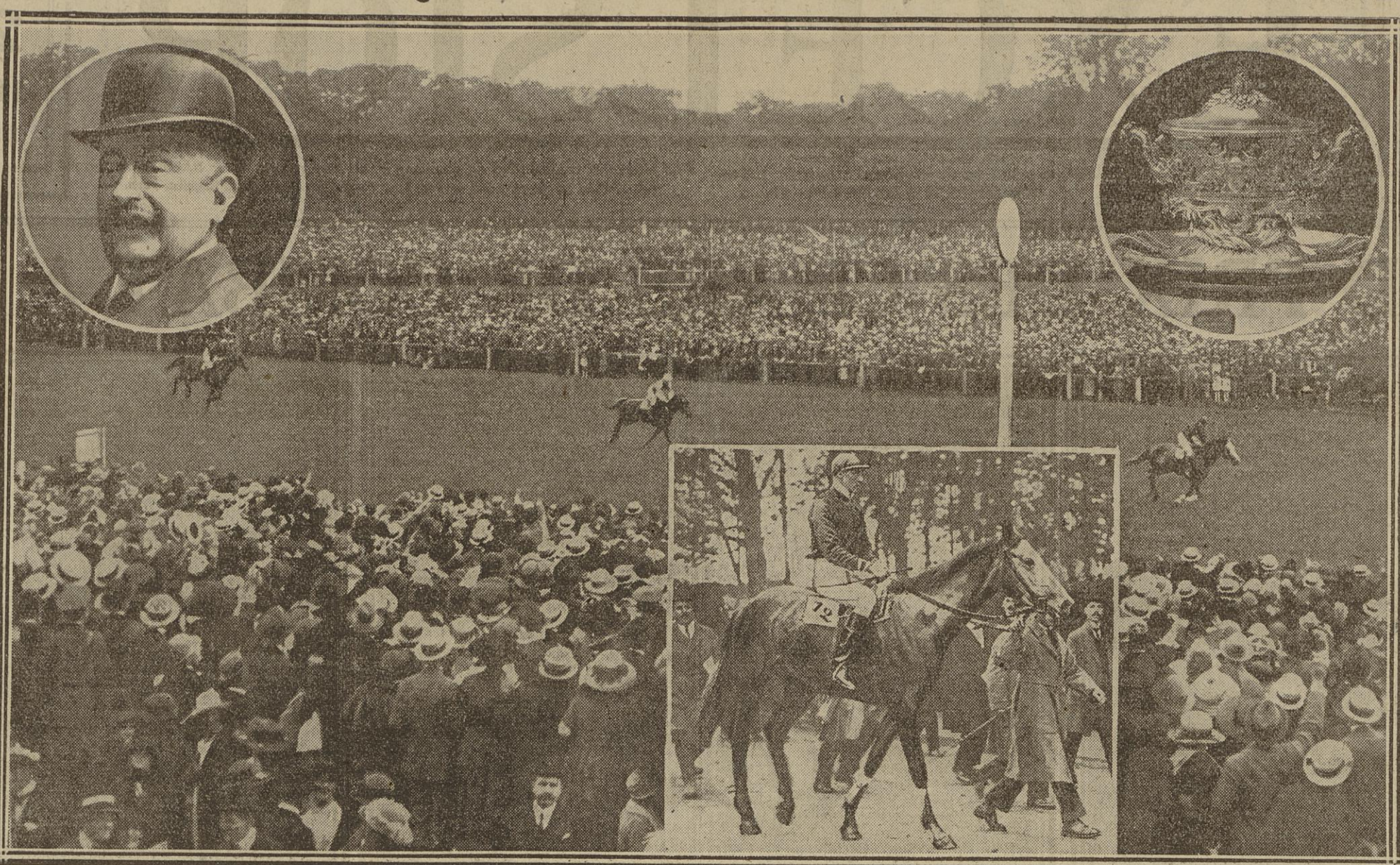
M. Millerand et M. Lloyd George arriveront-ils à Boulogne avec un projet tout préparé sur la « mobilisation » des indemnités allemandes ? Ce projet consisterait à organiser un vaste emprunt international, gagé sur les versements de l'Allemagne et aussi, du moins pour les premières annuités, sur certains gages que détient l'Angleterre et qu'elle abandonnerait en garantie aux souscripteurs. L'Allemagne elle-même aurait une part sur le produit de cet emprunt, afin de faciliter son relèvement, et elle serait invitée à souscrire de telle façon qu'elle fût elle-même intéressée à la réussite de l'opération. Encore faudra-t-il que cet emprunt, qui portera sur un nombre considérable de milliards, obtienne un grand succès chez les Alliés, chez les neutres, dans le monde entier. C'est l'affaire des finances. Mais il faudra d'abord avoir l'assentiment de tous les gouvernements qui ont des réparations à demander à l'Allemagne. Il faudra s'entendre ensuite sur la part qui sera attribuée à chacun. L'Italie sait qu'elle réclame une proportion plus élevée que celle qui lui avait été attribuée d'abord.

Quelques heures suffiront-elles à régler ces questions délicates ? Mais il y en aura d'autres. Le problème turc reviendra en séance plénière, peut-être aussi le problème des relations avec la Russie, dont il n'est pas impossible que M. Millerand et M. Lloyd George aient parlé également à Hythe. Il y aura enfin des résolutions définitives à prendre au sujet du désarmement de l'Allemagne. C'est le 10 juillet que la reichswehr doit être réduite à 100.000 hommes, et le gouvernement de Berlin a demandé la permission d'en garder 200.000. Hier, la Conférence des ambassadeurs, qui se tient à Paris, a été d'avis sur le rapport du comité militaire interallié, que cette demande devait être repoussée. La Conférence de Boulogne décidera en dernier ressort.

Elle aura été diligente, si elle abat tant de besogne en deux jours. Alors, on sera prêt pour la Conférence de Spa. Mais il faudra que l'Allemagne, elle-même, soit prête. Et, comme la crise du gouvernement s'est prolongée à Berlin, il est difficile de reporter la rencontre de Spa du 5 au 13 juillet. Est-ce le dernier mot ? On n'ose rien en jurer.

Jacques BAINVILLE.

LA VICTOIRE DE COQ GAULOIS DANS LE GRAND STEEPLE A AUTEUIL



L'ARRIVÉE. — M. LIENART, PROPRIÉTAIRE DU VAINQUEUR. — LA COUPE. — COQ GAULOIS RENTRANT AU PESAGE APRES SA VICTOIRE. Favorisé par un temps superbe, le Grand Steeple de 1920 a été couru, hier, devant une foule considérable. Coq Gaulois, à M. Charles Liénart, s'adjugea la victoire après une course splendide. Le vainqueur, qui était monté par Head, battit, dans l'ordre, Héros XII et les chevaux anglais Troytown et Pethlyn. (Phot. « Excelsior ».)

SOUVENIRS SUR LE 4 SEPTEMBRE 1870 DONT LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE SERA CÉLÉBRÉ CETTE ANNÉE

M. Alphonse Humbert évoque la première journée de la troisième République.

Le 4 septembre prochain, une grande fête nationale sera organisée pour commémorer le cinquantième anniversaire de la troisième République.

Il nous a paru intéressant d'interroger les souvenirs de l'un des derniers survivants de l'ardente jeunesse qui, par une tenace opposition à l'autorité impériale, et par une active propagande dans le peuple, prépara l'avènement du régime actuel.

M. Alphonse Humbert abrite sa verte vieillesse, au milieu de ses livres, dans un modeste logis parisien, non loin de cette rue de Belleville, si pittoresque aux heures de rentrée et de sortie des ateliers, et qui fut toujours, aux époques de révolution, le lit grondant du torrent populaire déferlant sur la capitale.

La France, nous dit l'ancien député, ancien président du Conseil municipal de Paris, se doit à elle-même de célébrer dignement la plus importante date de son histoire politique. L'Empire allait s'écrouler dans la boue. L'invasion prussienne le fit sombrer dans le sang. Le 4 septembre 1870 sauva la France de la honte, sinon de la défaite inéluctable. Ce jour resta pur de toute souillure sanglante...

M. Alphonse Humbert tord nerveusement sa barbe blanche et ses pauvres yeux malades semblent interroger un passé de gloire et de deuil.

Un ordre brutal du gouverneur militaire de Paris vint, dans nos yeux, de la Marcellaise, de Rochefort. Les rédacteurs de cette feuille, dont j'étais le collaborateur, se réunirent et, avec la subvention de trois millions républicains, fondèrent le Journal du Peuple.

Il y avait Georges Cavalier, surnommé Pipe en Bois ; Louis Noir, le frère de Victor Noir ; La Caze, administrateur ; Maréchal, qui, depuis, fut professeur d'histoire, et notoire universitaire, et tant de bons et vaillants camarades, dont les noms, aujourd'hui, sont injustement oubliés.

M. le Journal du Peuple fonctionnait comme une popote. Il se vendait un sou et pas un de ses exemplaires ne restait invendu, bien que son tirage devint de jour en jour plus nombreux. Le soir, l'imprimeur et le papeter payés, rédacteurs et actionnaires se partageaient équitablement la recette...

Mes compagnons, surmédus, résolurent de prendre, un temps de repos au grand air. Je restai seul, avec deux ou trois collaborateurs, à fournir le Journal du Peuple d'articles patriotiques et républicains. Un beau dimanche, fatigué, moi aussi, je partis à la mer. C'est dans un trou pas cher de la côte normande que j'appris la proclamation de la République. Je repris aussitôt le train pour Paris.

Dans la soirée du 3 septembre, les ministres de l'Empire, réunis en Conseil, avaient appris nos désastres militaires par cette brève dépêche que l'empereur adressait à l'imprimerie :

« L'armée est défaite et captive. Moi-même je suis prisonnier. — Napoléon. »

La révolution, qui devait instaurer la troisième République, naquit de ces dix mots tragiques.

L'aurore du 4 septembre

Dès l'aurore du 4 septembre, Paris fut la catastrophe. Les faubourgs s'agitèrent et le peuple organisa des cortèges aux accents de la Marcellaise. La séance du corps législatif s'ouvrit à midi. La troupe, qui gardait le Palais-Bourbon, débordée par la foule, leva la crosse en l'air. Le peuple envahit le Palais. Sous les ovations frénétiques des tribunes, Gambetta, d'une voix tonnante, proclama la déchéance des Bonaparte et salua l'avènement de la liberté.

On improvisa un nouveau gouvernement, formé des députés de Paris, et présidé par le général Trochu. Ce gouvernement alla siéger à l'Hôtel de Ville, où il proclama la République et s'installa au gouvernement de la Défense nationale. Son premier acte fut de tenter un effort pour obtenir une paix honorable. Mais Bismarck affirma les exigences de la Prusse sur l'Alsace et la Lorraine. Il n'y avait plus qu'à combattre... Tous les hommes valables furent armés... Je fis partie des sections du

L'ADMINISTRATION DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE A ÉTÉ RÉORGANISÉE ET RESSERRÉE PAR M. AUTRAND

Plus de 3 millions d'économies réalisés. Une vingtaine de locaux libérés.

Les administrations pléthoriques et tentaculaires peuvent, lorsqu'elles le veulent résolument, restreindre leur personnel et comprimer leurs services. La leçon vient d'en être donnée par la préfecture de la Seine.

Nous avons pu joindre, à l'issue de la séance du Conseil général d'hier, M. Autrand, qui a bien voulu nous faire la brève déclaration suivante :

« Il est vrai que la réorganisation de certains services a permis de réduire de plus de 20 0/0 les effectifs du personnel d'avant-guerre et de libérer des locaux occupés par ces services dans des immeubles privés. J'ai pris ces mesures d'accord avec tous mes collaborateurs, afin de réaliser le maximum d'économies au budget, de regrouper et de centraliser de façon logique les services de la voirie, de l'hygiène et de l'habitation ; enfin, de mettre à la disposition de la population parisienne, qui souffre de la crise des loyers, des locaux que je souhaiterais plus nombreux. »

M. Autrand, très pressé, prit congé de nous sur ces mots, non sans nous avoir personnellement adressé à un haut fonctionnaire de la Préfecture pour toutes explications complémentaires.

Un lendemain de la guerre, nous dit le collaborateur de M. Autrand, M. le préfet donna des instructions formelles à tous les services de la Préfecture pour que fussent réalisées, dans les plus brefs délais, toutes les économies désirables de matériel, de locaux et de personnel.

Un nouveau groupement des bureaux et une nouvelle répartition des employés indispensables furent aussitôt mis à l'étude. En janvier dernier, l'ont réorganisé les services techniques, tels que les directions des travaux de la voirie publique, des eaux, de l'assainissement, du métropolitain, etc., etc.

Cette réorganisation entraîna une première réduction de 20 0/0 des effectifs du

fluence des candidats locataires qui ne manqueraient pas de se précipiter aux adresses indiquées.

Mais il n'est pas douteux que les propriétaires des immeubles intéressés ne se soumettent de bonne grâce aux règlements qui préservent l'affichage des locaux vacants...

La réduction de personnel s'est effectuée de façon automatique, en utilisant les vacances produites pendant la guerre et les nombreuses mises à la retraite, qui avaient été suspendues, pendant la durée des hostilités. Les seuls emplois supprimés furent ceux d'auxiliaires temporaires, dont le départ, d'ailleurs, était prévu, et qui furent licenciés avec les indemnités réglementaires.

L'économie ainsi obtenue est de 3 à 4 millions par an, qui trouveront leur emploi en des travaux de première urgence.

La mesure, à laquelle M. Autrand a personnellement tenu la main, fut étudiée en plein accord avec le personnel, qui l'a très favorablement accueillie. Le préfet a, d'ailleurs, remercié ses collaborateurs de tous ordres de l'aide que lui ont apportée les associations et groupements du personnel pour la réalisation d'une réforme qui n'a généré, en aucune façon, le bon fonctionnement des services.

Voilà un excellent exemple, qui mérite d'être médité... et suivi !

DE NOMBREUX PÊCHEURS FIRENT L'OUVREURE BIEN QUE LE PRIX DES ENGINS AIT QUADRUPLÉ

C'était, hier, l'ouverture de la pêche. De grand matin, des amateurs se hâtèrent vers les berges de la Seine pour occuper les « bons coins » repérés les jours précédents, sur un peu d'augure, à l'endroit, notamment, la proximité du barrage de la Monnaie avait amené nombre de « chevaliers de la gaule », qui attendaient, avec la patience traditionnelle, la pêche miraculeuse...

Et pourtant le prix des engins indispensables a presque quadruplé depuis la guerre.

La canne à pêche ordinaire, de 3 mètres, que nous vendions 35 centimes, nous fut la propriété d'une maison du quai de la Mégisserie, vaut maintenant 2 fr. 75 ; celle de 4 mètres, 8 francs, au lieu de 2 fr. 75. La canne tiercée, de belle qualité, atteint 20 francs, au lieu de 12 fr. Quant à la canne rentante, qui se porte comme une canne de promenade, elle a passé de 1 fr. 75 à 6 francs. Les hameçons sont montés, vendus jadis 20 centimes la douzaine, ont triplé ; montés, ils valaient 1 fr. 25 ; aujourd'hui, il faut les compter 4 francs. La plume-flotteur, à 10 centimes, n'a que doublé de prix ; les 50 grammes de plomb sont passés de 20 à 50 centimes. L'épissure de qualité ordinaire, jadis vendue 1 fr. 25, est introuvable. Vous devrez payer 7 francs au moins pour vous procurer l'ancienne épissure de 4 francs. Les crins, racine anglaise, qui valaient de 75 centimes à 2 francs, valent aujourd'hui de 2 fr. 50 à 4 francs les dix. Les saux en zinc du plus petit modèle valaient 3 fr. 50, nous les facturons 14 fr. et nous ne pouvons nous avoir toutes les tailles. Les boîtes à asticoles, également en métal, étaient vendues 75 centimes ; moins belles, elles coûtent 2 fr. 25. Les mouches passent de 20 à 40 centimes.

Enfin, les lignes montées passent de 0 fr. 60 à 1 fr. 50. Il n'est pas jusqu'aux asticoles qui n'aient cédé à la vague de hausse, en passant de 1 fr. 30 le litre à 5 francs. Les vers de vase, plus raisonnables, se sont contentés de monter de 0 fr. 50 à 0 fr. 75. Ne parlons pas des filets dits éperviers, qui de 35 francs ont sauté à 126 francs, ni des moulinets pour relever les lignes, qui de 4 francs ont atteint 27 fr.

En somme, il faut compter plus de 150 francs pour avoir un équipement convenable. A ce prix-là, nous vendons à peu près autant qu'avant la guerre. Ce qui se vend le moins, c'est le matériel médiocre à bon marché. — C. D'A.

UNE BELLE COURSE

COQ GAULOIS A M. LIÉNART A REMPORTÉ LE GRAND STEEPLE

Il a triomphé brillamment de Héros XII, Troytown, Pethlyn et quatre autres concurrents.

Une ovation a salué cette victoire, à laquelle le public a associé M. Liénart, propriétaire du gagnant, et Willy Head, le jockey, qui a monté en grand cavalier.

Comme affluence, le Grand Steeple. Chasse de cette année a dépassé tout ce qu'on avait vu jusqu'ici ou imaginé. Et ceci n'est pas une façon de parler, mais une vérité littérale. On avait toutes les peines du monde à se mouvoir et plus de peine encore à trouver son tour aux guichets du mutuel et à parler.

Les organisateurs ont fait de leur mieux et il n'y a aucun reproche à leur faire, mais on n'avait évidemment pas l'idée de foules pareilles quand les tribunes ont été construites et le pesage installé. Et, en somme, cette incommodité même n'est-elle pas un des éléments essentiels, une des « joies », si l'on peut dire, d'une journée populaire comme celle-ci ?

Toute cette foule entassée, surchauffée, est dans un état très favorable à l'enthousiasme, et les raisons de l'enthousiasme ne lui ont pas fait défaut. Ce fut du délire quand Coq Gaulois, Héros XII, deux concurrents français, ont passé le poteau devant l'anglais Troytown, venant ainsi à notre défaite de l'année dernière. Le caractère international de l'épreuve était son principal élément d'intérêt. On savait que les Anglais nous avaient envoyé leurs deux meilleurs chevaux, et pour montrer d'excellents juges Troytown et Pethlyn étaient difficiles à battre. Mais on savait aussi que le clan français contenait des sujets d'une tout autre classe que celui de l'année dernière. C'est ainsi que Coq Gaulois, pour ne citer que lui, avait donné des preuves d'un très haut mérite, en gagnant notamment au printemps, à Auteuil même, le prix du Président de la République, sous un très gros poids. C'est une performance qui autorisait tous les espoirs.

L'examen des concurrents dans le paddock a prouvé que certains bruits déformés vous d'un ne sait où et qui circulaient depuis quarante-huit heures sur le cheval de M. Liénart n'étaient nullement fondés. Il avait une apparence superbe, et des huit concurrents qui devaient se ranger sous les ordres du starter il était peut-être celui qui offrait la plus belle apparence.

Dès le départ, Troytown a mené devant Simpri, Pethlyn et Héros XII. Au premier saut de la rivière des tribunes, montrant les deux derniers, serrés de près, d'ailleurs, par Simpri, Coq Gaulois et Héros XII. Cet obstacle était fatal à Hydravion, qui tombait. Dans l'allée des Chênes, Racée Boche disparaissait dans une dérobade et cédait le commandement à Simpri, qui, au deuxième saut de la rivière des tribunes, montrait le chemin à Coq Gaulois, Héros XII et Héros XII. Mais Simpri commettait une grosse faute qui le faisait rétrograder, et au huit il était arrêté boiteux. A ce moment, la partie se dessinait nettement entre Coq Gaulois, Héros XII et Troytown, car les autres peinaient déjà. La rivière d'interception était pour Héros XII l'occasion d'une faute grave mais non irréparable.

Puisque entre les journaux il revenait avec tant de fois, Coq Gaulois prenait le meilleur sur Héros XII, dont il se détachait sur le plat, pour l'emporter de quatre longueurs. Troytown était troisième au même intervalle, et Pethlyn, tombé d'ailleurs boiteux, suivait son compatriote à huit longueurs.

J'ai dit, dès le début, tout l'enthousiasme soulevé par la victoire de Coq Gaulois. Son propriétaire, M. Charles Liénart, dont les couleurs sont si populaires, a reçu d'innombrables félicitations, auxquelles il convient d'associer W. Head, le jockey du gagnant, qui a monté avec infiniment de tact et de précision, et son entraîneur, Jean Lieux, qui a su maintenir dans un état impeccable un cheval sur la brèche depuis le commencement de la saison.

Intéressé des autres courses à venir, nous ne pouvons que nous féliciter de la victoire de Coq Gaulois. Quant à l'assistance, la foule était si dense qu'on avait peine à circuler, et les nombreux élégants furent un peu submergés. Beaucoup de noir, beaucoup de blanc et de ravissantes teintes mauves éclaircissaient cette brillante réunion de leur frais coloris.

Remarqué, dans la tribune réservée et au pesage : S. A. R. la princesse Georges de Grèce, robe dalmatienne de liberty, avec un haut de taffetas vert turquoise brodé noir et blanc, grand manteau de liberty noir brodé de même teinte et doublé de vert, chapeau de paille noir cerclé de velours avec grand papillon d'argentées ; S. A. la princesse Murat, robe de crêpe de Chine et chantilly noir, toque de plumes noires ; duchesse de Noailles, robe de tulle noir brodé de guirlandes blanches, renard argenté.

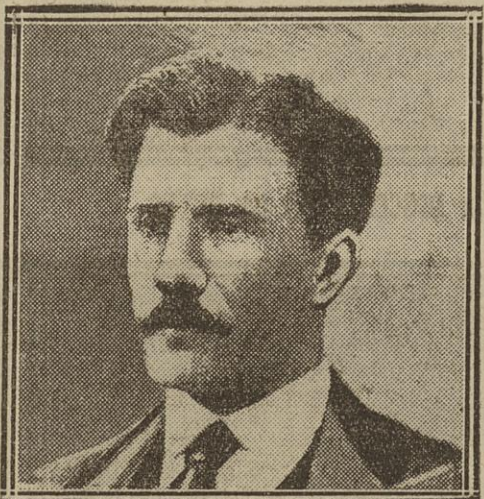
AU PESAGE

La journée du Grand Steeple d'Auteuil fut en tout point magnifique. On verra ailleurs l'enthousiasme indescriptible qui accueillait la victoire de Coq Gaulois. Quant à l'assistance, la foule était si dense qu'on avait peine à circuler, et les nombreux élégants furent un peu submergés. Beaucoup de noir, beaucoup de blanc et de ravissantes teintes mauves éclaircissaient cette brillante réunion de leur frais coloris.

Remarqué, dans la tribune réservée et au pesage : S. A. R. la princesse Georges de Grèce, robe dalmatienne de liberty, avec un haut de taffetas vert turquoise brodé noir et blanc, grand manteau de liberty noir brodé de même teinte et doublé de vert, chapeau de paille noir cerclé de velours avec grand papillon d'argentées ; S. A. la princesse Murat, robe de crêpe de Chine et chantilly noir, toque de plumes noires ; duchesse de Noailles, robe de tulle noir brodé de guirlandes blanches, renard argenté.

Remarqué, dans la tribune réservée et au pesage : S. A. R. la princesse Georges de Grèce, robe dalmatienne de liberty, avec un haut de taffetas vert turquoise brodé noir et blanc, grand manteau de liberty noir brodé de même teinte et doublé de vert, chapeau de paille noir cerclé de velours avec grand papillon d'argentées ; S. A. la princesse Murat, robe de crêpe de Chine et chantilly noir, toque de plumes noires ; duchesse de Noailles, robe de tulle noir brodé de guirlandes blanches, renard argenté.

Remarqué, dans la tribune réservée et au pesage : S. A. R. la princesse Georges de Grèce, robe dalmatienne de liberty, avec un haut de taffetas vert turquoise brodé noir et blanc, grand manteau de liberty noir brodé de même teinte et doublé de vert, chapeau de paille noir cerclé de velours avec grand papillon d'argentées ; S. A. la princesse Murat, robe de crêpe de Chine et chantilly noir, toque de plumes noires ; duchesse de Noailles, robe de tulle noir brodé de guirlandes blanches, renard argenté.



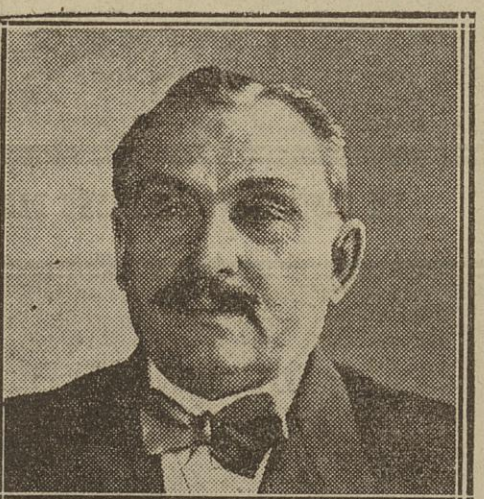
M. ALPHONSE HUMBERT (Photo prise en 1870)

pasteur protestant, qui professait les plus subversives thèses philosophiques, et qui redevenait pasteur, à Genève, parce que, disait-il, il fallait bien exercer une profession... et tant d'autres !

Les prouhonniers menaient campagne avec nous, ainsi que les coopérateurs, qui organisaient les premiers congrès ouvriers... Tous nous luttons contre les hommes de l'Internationale, qui, déjà, cherchaient à confisquer notre mouvement républicain et patriotique.

« Oui... dit en terminant M. Alphonse Humbert, le 4 septembre fut sur l'ombre de nos deuil un pur rayonnement de lumière. De ce jour date réellement la liberté du peuple français... On ne saurait avec trop de ferveur en commémorer le souvenir ! » — MARCEL PAYIS.

LES PLUS ÉLÉGANTS MOBILIERS
MERCIER FRÈRES
100, Faub. St Antoine, PARIS
179, Rue Nationale, LILLE



M. AUTRAND
Préfet de la Seine

personnel technique : ingénieurs, sous-ingénieurs, agents voyers, conducteurs, adjoints, secrétaires, dactylographes, etc.

La réorganisation récente des services de la voirie, de l'hygiène et du casier sanitaire a été la deuxième étape d'une réforme que M. le préfet entend appliquer à tous les services administratifs de la Ville de Paris, où elle est, d'ailleurs, en voie de réalisation.

L'économie de personnel actuellement réalisée atteint 25 0/0 des effectifs. La compression des services a permis de libérer, dans les mairies d'arrondissements, des locaux qui ont été transférés les bureaux installés dans divers appartements loués dans des immeubles particuliers.

Les logements ainsi libérés étaient situés rue Saint-Simon, avenue Gambetta, rue Dante, rue de l'Université, rue Levert, rue Muller, rue des Apennins, boulevard de Grenelle, rue de Grenelle, rue Foucault, rue Michel-Ange, avenue Daumesnil, avenue La Motte-Picquet, rue de la Roquette, rue de Sevres, etc.

Je ne puis vous communiquer les numéros des immeubles, certains baux n'étant pas encore résiliés, et des services d'ordre n'étant pas prévus pour canaliser l'af-

Suis heureuse...
BONNE SITUATION
procuree par
ÉCOLE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Brochure « SITUATIONS »
envoyée gratuitement.
13.625 Empt... ont été offerts aux Elèves en 1919

Turban de bonnets
berby bla
gentils, ch
d'AV...
chapeau a
blables, é
sue, robe
sue, robe
pards bleu
troué, cha
brodés, M
bleu docto
d'Audiffre
doile de p
dentelle a
enge, rob
large cein
rine pliss
sador
jaunes
marqu
dassus p
marquis
gris arge
même bro
raman, r
dalmatiqu
blancs
mause ble
de bleuet
de soie à
liberty no
entasse
vieux bleu
noir, com
fours, ba
sors, cha
naturels ;
chantilly
contesse
chapeau :
P. d'Elch
bleu, ren
de tulle
de tulle
des para
de charme
tin noir,
tulle noir
robe de
d'argentées
chapeau :
avec plum
roi, chape
Rostang,
noire, cha
grettes.
Mme D
mante ass
argentées :
Chine
même chap
Mme Edm
pente de
chapeau d
res ; prin
meuse no
perles bla
robe et m
des plums
Siern, en
prie toqu
Barn, tai
peu garni
de Méri
garni de
crêpe de
grandes
fort, robe
peu de
d'Humier
grand cha
robe de
d'argentées
Chabot, en
de croisse
noir à de
Mme Tren
de charme
peu de s
Hermite,
à argentées
de taffetas
chapeau d
Noirelle,
l'andé de
Mme M
broderies
blancs, ce
noires ; bar
noires ; ch
volants pl
georgette
Léon, en
de paille
contesse
brodés et
sorties ; b
quins de s
longs par
Brisson, c
chobe de
brodés d'ac
Mme de
ville marie
d'argente
Jessey non
grettes ; M
cuisse
mordire,
baronne d
vargis arg
Nardin, en
peu de v
dies ; baro
dies ; baro
brodés bleu
Mme Fou
berby noir
mauve et
roings, en
et fleurs ;
roie et noi
Contesse
gris arge
avec plum
Barn, rob
roulé ; ce
dentelle n
grettes non
berby bleu
noir, M
haute, fra
chantilly
Beaurecar
dies, touq
tulle et de
berdy ; no
avec arg
chapeau :
sador non
argentées ;
noir pékin
de cerises
de ruban
crêpe de
violine ; M
noir, gran
tulle avec
d'acier non
de paille
Dalmatien
contesse
liberty liv
plumes iv
brodés, gr
noires et
Caval
Romy, e
en liberty
Le man
annulé.

UN GRAND MARIAGE

Le duc de Mouchy est fiancé à Mlle Marie de La Roche-Foucauld.

Le fiancé est le fils aîné de feu le prince de Poix et de la princesse, née de Courval, le petit-fils du duc de Mouchy, décédé, et de la duchesse, née princesse Anne Murat, le frère du comte Charles de Noailles et de la princesse Eugène de Ligne.

Brillant officier, lieutenant de cuirassiers, il se distinguait dans les Balkans et à Salonique, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre.

Le duc de Mouchy est propriétaire de l'histoire du château de Mouchy-le-Château, dans l'Oise, qui fut, fort heureusement, épargné par les Allemands, et dans lequel ont été données, à la fin de l'Empire, des réceptions superbes, auxquelles assistèrent LL. MM. l'empereur et l'impératrice Eugénie.

Mlle Marie de La Roche-Foucauld est la seconde fille du duc de Doudeauville, président du Jockey-Club, et de la duchesse, née princesse Louise de Ligne, la nièce du duc et de la duchesse de Ligny, du duc et de la duchesse de Noailles, de la vicomtesse de La Roche-Foucauld, de la princesse Elisabeth de Ligne, du duc et de la duchesse de Bisaccia, de la duchesse d'Harcourt et du prince Léon Radziwill, et la sœur de S. A. R. la princesse Sixte de Bourbon-Parme.

LES COURS

— S. M. la reine des Pays-Bas a reçu en audience au palais de Loo, M. Léon Bourgeois, qui a installé la Conférence internationale des juristes à La Haye comme représentant de la Société des nations. MM. Léon Bourgeois et Charles Benoist, ministre de France, ont été retenus à dîner par la reine.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris et Mme H. C. Wallace ont donné, au palais de l'Élysée, un dîner de trente convives, en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur du Japon et de Mme K. Matsui. Ce dîner est le premier d'une série qui sera offerte par l'ambassade pendant la « grande semaine ».

RECEPTIONS

— Représentation d'une pièce de M. Nothmann, et après-midi, chez le comte R. de Clermont-Tonnerre, en sa belle villa de Maisons-Laffitte, et, le soir, chez la baronne Edouard de Rothschild.

— Soirée dansante chez la comtesse A. de Chabrilant, demain mardi, et, le mercredi 29, chez Mme Van Heule, 24, rue de Valenciennes, à 8 heures, et, le jeudi 30, chez la comtesse d'Arbaumont, matinee musicale, le 25, chez la marquise de Saint-Paul.

— Soirée dansante, le dimanche 27, chez la baronne Maurice de Rothschild.

— Grand dîner, samedi, chez le duc et la duchesse de Talleyrand.

CERCLES

— Ont été reçus membres du Polo de Bagatelle : Comte de Forton, lieutenant d'Armilly, M. de Reuter, marquis d'Andelarre, lieutenant Fouquet-Duparc, M. Camille Ross, M. Pilet-Will, M. L. Serge et Robert André, vicomte de Yonghe, baron Gilbert de Neufville et baron de Courcel.

FIANCHILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Louise Serre, fille de M. Serre et de Mme, née Bainville, décédée, avec M. Adrien Marichal, élève à l'Ecole centrale, décoré de la croix de guerre, fils de M. Marichal et de Mme, née Dory.

— Nous apprenons les fiançailles de notre confrère Jean Socquet, fils du médecin légiste bien connu, avec Mlle Suzanne Dagny.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot vient d'être béni le mariage de Mlle d'Andrézel avec le comte Guillaume de Messey. Les témoins étaient, pour la mariée : ses oncles, le marquis de Frotty et M. de Vaucelles; le lieutenant-colonel de Compoint, ses oncles.

BIENFAISANCE

— Une grande fête de charité, au bénéfice de vingt et un villages complètement détruits par la guerre, du canton de Rosières (Somme), aura lieu, mercredi 23 juin, de 3 à 9 heures, en l'hôtel et dans les jardins de l'ancienne ambassade d'Autriche, 57, rue de Varenne, mis à la disposition des organisateurs de cette manifestation de bienfaisance par autorisation du gouvernement français.

Cette fête est placée sous le haut patronage de M. Deschamps, président la République, de S. Exc. lord Derby, ambassadeur d'Angleterre; de S. Exc. M. H. C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis, et de M. Klotz, ancien ministre des Finances.

Parmi les attractions variées, citons le théâtre de verdure, musique militaire, thé dansant, etc. Entrée : 10 fr.

M^{me} SONIA CHEFFÈLE, docteur de l'Université des sciences sociales de Bruxelles, et professeur à l'Université de Northampton, en Amérique, vient de publier chez Payot, sous ce titre : *Les Forces morales aux Etats-Unis*, le petit livre le plus plein et le plus curieux qui soit. Les « forces morales », entre parenthèses, c'est la religion, l'école et la femme. Dans les chapitres sur l'école, je trouve ceci :

« Dans une école de New-York arrive une petite fille mal lavée. L'institutrice la renvoie à ses parents, en lui recommandant de revenir plus propre. La gamine revient le lendemain et les jours suivants aussi sale : elle ne savait pas se laver et on ne lui apprenait pas chez elle. La maîtresse d'école alors délègue une personne auprès de la mère de cette fillette. Cette déléguée, sans reproches et sans brusquerie, apprend à la mère comment il faut débarrasser la petite pour qu'elle ne soit pas renvoyée de l'école. La mère comprend enfin, et au bout de quelque temps, la minable et malpropre créature était devenue une claire et jolie petite fille, la mieux tenue et la plus coquette de la classe. »

Un autre fait encore : « J'ai vu, avant de quitter New-York, écrit Mme Sonia Cheffèle, il y a trois ans, au Central Park, des milliers d'enfants qui s'évertuaient à se frotter les dents et se rincer la bouche. C'était un concours : une toute petite fille obtint le premier prix. »

C'est l'hygiène par l'exemple; les Américains ont compris qu'il est presque inutile d'essayer d'y convertir les adultes, qui restent esclaves de leurs habitudes. Ils s'attachent, par l'éducation pratique, à l'enfance, et c'est la bonne méthode. On vient enfin de le comprendre en France. La Société de l'Hygiène par l'exemple est aujourd'hui fondée, sous le patronage de M. Léon Bourgeois. Il faut appeler sur elle l'intérêt de tous, et le concours matériel des pouvoirs publics.

Pierre MILLE.

La vue retrouvée

L'impératrice Eugénie, qui, depuis plusieurs années, souffrait de la cataracte et avait complètement perdu l'usage d'un œil, vient de retrouver la vue. Le duc d'Albe, qui se trouvait à Madrid avec elle, au palais de Liria, depuis quelques semaines, prit la responsabilité de l'opération.

Un médecin catalan, le docteur Barraq, fut chargé d'appliquer à la royale patiente un procédé découvert par lui. Une petite ouverture est faite dans l'enveloppe de l'œil, puis on applique un appareil spécial qui opère par suction. Le traitement est absolument sans douleur. L'impératrice ne se rendit compte qu'elle avait été opérée qu'au bout de quelques jours, lorsque, le bandage enlevé, elle constata qu'elle pouvait lire les caractères d'imprimerie, même minuscules.

LA CELEBRITE DES ACTRICES

Dans un article enthousiaste, M. Henry Bataille déclare que Réjane « entre dans l'immortalité ». Paroles éternelles de contemporain devant le cercueil d'une des actrices les plus originales de notre génération, qui comptera parmi les douze comédiennes dont le siècle conservera le nom.

Prenez un homme du monde, d'instruction ordinaire, et demandez-lui quelles sont les actrices de théâtre mortes depuis cent ans dont les noms soient restés dans la mémoire, et pour quoi. Si vous obtenez douze noms au maximum, ce sera beaucoup, et pourtant des centaines et des centaines d'actrices ont été acclamées par des publics délirants et ont accaparé l'attention des foules.

Donnez ! C'est même considérable; essayez, en rappelant vos souvenirs. D'abord Mlle Raucourt, qui, malgré son talent de tragédienne, qui était grand, au dire de ses contemporains, serait oubliée, aujourd'hui, si, en 1816, le eury de Saint-Roch n'avait refusé à son cercueil l'entrée de l'église; Louis XVIII envoya un de ses aides pour calmer une émeute; puis Mlle Mars, mêlée aussi à l'histoire anecdotique, puisqu'elle arborait en pleine Restauration d'énormes bouquets de violettes, la fleur des Bonapartistes, ce qui provoquait les sifflets des royalistes.

Rachel, qu'aucun de notre génération n'a entendue, domine cependant l'histoire du théâtre du dix-neuvième siècle, on personnifie en elle la restauration de la tragédie. La période romantique, avec la magnifique floraison des œuvres de Victor Hugo, d'Alexandre Dumas et d'Alfred de Vigny, ne nous a pas oubliés.

Rachel, qu'aucun de notre génération n'a entendue, domine cependant l'histoire du théâtre du dix-neuvième siècle, on personnifie en elle la restauration de la tragédie. La période romantique, avec la magnifique floraison des œuvres de Victor Hugo, d'Alexandre Dumas et d'Alfred de Vigny, ne nous a pas oubliés.

LE FILM

Le Film, qui a paru régulièrement, malgré les graves difficultés que nous avons eues, est aujourd'hui, qu'on le croie ou non, l'exécuteur pas cent cinquante lignes. Peut-on, en moins de deux cents lignes, exposer, nuancer, dénouer la trame d'un petit roman ? Ajoutez, par surcroît, ce qu'il faut d'espace pour la plantation du décor, l'ambiance, les quatre saisons, la psychologie des personnages. Et vous plaignez les auteurs !

Si M. Pierre Veber réussit à mettre plus de psychologie dans les nouvelles qu'il nous offre, c'est qu'il déborde le cadre du journal actuel. Deux de ses petits romans sont fort remarquables. Dans la Vie de Monsieur Joseph, médecin, il s'agit du valet de chambre d'un illustre Pousse-au-bout. Ce maître Gorin donne des consultations et substitue le stéthoscope au plumet, tandis que son maître se livre, la journée gagnée, aux voluptés de la manille. Comme on pense, il guérit autant et mieux que le diplômé. C'est, on voit, la vieille farce italienne, mollesse.

Dans la Vie de Rogneur, on assiste à la métamorphose, pendant la guerre, d'un apache en héros. Et cette conversion est rendue plausible par l'extrême réalité des détails.

M. Pierre Veber a infiniment d'esprit. Il est dommage que sa forme, un peu lâche et négligée, n'habille pas avec plus de distinction ses fertiles imaginations. Et pourtant, c'est le style qui fait l'écrivain.

LES BAINS DU PACTOLE, roman, par Charles Derennes.

Versé dans l'auxiliaire, à la guerre, l'égal et indolent Léopold Huet, qui de la Tremblante fut tour à tour éplucheur de patates, gratteur de papiers, balayeur de couloirs. Ou qu'on le mit, d'ailleurs, il s'appliquait à collectionner les bronchites, les pleurésies et jusqu'aux rhumes de cerveau. Véritable paradoxe, étant donné que ce pitoyable état s'aggrave rudimentaire de ce noble organe. Il signifiait le ne sais quoi de cosso, de respectable, de « confortable, d'urbain... Au dix-septième siècle, le courtisan et le militaire lui donnent un sens péjoratif. Le bourgeois, pour eux, c'est le courtisan, qui ne hante ni la cour, ni les rues, ni les camps; qui vit sobrement, solidement, sans élégance, courage ni braverie. Et, par contraste, de nos jours, « Bourgeois », c'est la plus sanglante in-

jure que puisse proférer une bouche protestante. Cela veut dire : tête pour cabine, d'antique, esprit timoré, entiché de préjugés, à la fois profondément et superficiellement réactionnaire. Si, toutefois, le citoyen prolétaire vous offrait à dîner — car il n'est pas aussi noir ni aussi rouge qu'il le veut faire accroire — il vous vanterait son gîte, véritable maison bourgeoise, bourgeoisement habitée, bourgeoisement meublée. Et son vin, fort bourgeois, et sa cuisine exclusivement bourgeoise, préparée par la plus avisée des femmes : sa bourgeoisie. Ce thème, bien français, offrirait des variations à l'infini.

C'est à ce fossile, le bourgeois, revenu de la guerre, que M. Georges Bonnet adresse une série de lettres, amusantes et profitables. Au digne homme, tiré de sa quiétude par le canon d'alarme de 1914, et qui, son épouse faite, aspire plus qu'à reprendre sa vie somnolente et ses préjugés d'antan, il démontre la nécessité de s'adapter, sans retard, aux mœurs nouvelles. Bon gré mal gré, il l'entraîne dans l'ère des luttes d'idées. Il fait faire amitié avec l'avenir à ce dévot du passé. Bref ! chacune de ces lettres provinciales pose un problème de l'après-guerre et en esquisse la solution urgente et logique : réorganisation de l'armée, de la diplomatie, des administrations publiques, éducation populaire, problèmes fiscaux, vie parlementaire, conflits politiques et religieux... Toutes ces angoissantes questions sont passées au crible d'une critique judicieuse sans pédantisme, clairvoyante sans dogmatisme.

LES BAINS DU PACTOLE, roman, par Charles Derennes.

Versé dans l'auxiliaire, à la guerre, l'égal et indolent Léopold Huet, qui de la Tremblante fut tour à tour éplucheur de patates, gratteur de papiers, balayeur de couloirs. Ou qu'on le mit, d'ailleurs, il s'appliquait à collectionner les bronchites, les pleurésies et jusqu'aux rhumes de cerveau. Véritable paradoxe, étant donné que ce pitoyable état s'aggrave rudimentaire de ce noble organe. Il signifiait le ne sais quoi de cosso, de respectable, de « confortable, d'urbain... Au dix-septième siècle, le courtisan et le militaire lui donnent un sens péjoratif. Le bourgeois, pour eux, c'est le courtisan, qui ne hante ni la cour, ni les rues, ni les camps; qui vit sobrement, solidement, sans élégance, courage ni braverie. Et, par contraste, de nos jours, « Bourgeois », c'est la plus sanglante in-

jeune de deux colonnes, il est déjà dans la préhistoire, à la crise du papier, ce genre, aujourd'hui, qu'on appelle usuel, n'exécute pas cent cinquante lignes. Peut-on, en moins de deux cents lignes, exposer, nuancer, dénouer la trame d'un petit roman ? Ajoutez, par surcroît, ce qu'il faut d'espace pour la plantation du décor, l'ambiance, les quatre saisons, la psychologie des personnages. Et vous plaignez les auteurs !

Si M. Pierre Veber réussit à mettre plus de psychologie dans les nouvelles qu'il nous offre, c'est qu'il déborde le cadre du journal actuel. Deux de ses petits romans sont fort remarquables. Dans la Vie de Monsieur Joseph, médecin, il s'agit du valet de chambre d'un illustre Pousse-au-bout. Ce maître Gorin donne des consultations et substitue le stéthoscope au plumet, tandis que son maître se livre, la journée gagnée, aux voluptés de la manille. Comme on pense, il guérit autant et mieux que le diplômé. C'est, on voit, la vieille farce italienne, mollesse.

Dans la Vie de Rogneur, on assiste à la métamorphose, pendant la guerre, d'un apache en héros. Et cette conversion est rendue plausible par l'extrême réalité des détails.

M. Pierre Veber a infiniment d'esprit. Il est dommage que sa forme, un peu lâche et négligée, n'habille pas avec plus de distinction ses fertiles imaginations. Et pourtant, c'est le style qui fait l'écrivain.

LES BAINS DU PACTOLE, roman, par Charles Derennes.

Versé dans l'auxiliaire, à la guerre, l'égal et indolent Léopold Huet, qui de la Tremblante fut tour à tour éplucheur de patates, gratteur de papiers, balayeur de couloirs. Ou qu'on le mit, d'ailleurs, il s'appliquait à collectionner les bronchites, les pleurésies et jusqu'aux rhumes de cerveau. Véritable paradoxe, étant donné que ce pitoyable état s'aggrave rudimentaire de ce noble organe. Il signifiait le ne sais quoi de cosso, de respectable, de « confortable, d'urbain... Au dix-septième siècle, le courtisan et le militaire lui donnent un sens péjoratif. Le bourgeois, pour eux, c'est le courtisan, qui ne hante ni la cour, ni les rues, ni les camps; qui vit sobrement, solidement, sans élégance, courage ni braverie. Et, par contraste, de nos jours, « Bourgeois », c'est la plus sanglante in-

jeune de deux colonnes, il est déjà dans la préhistoire, à la crise du papier, ce genre, aujourd'hui, qu'on appelle usuel, n'exécute pas cent cinquante lignes. Peut-on, en moins de deux cents lignes, exposer, nuancer, dénouer la trame d'un petit roman ? Ajoutez, par surcroît, ce qu'il faut d'espace pour la plantation du décor, l'ambiance, les quatre saisons, la psychologie des personnages. Et vous plaignez les auteurs !

Si M. Pierre Veber réussit à mettre plus de psychologie dans les nouvelles qu'il nous offre, c'est qu'il déborde le cadre du journal actuel. Deux de ses petits romans sont fort remarquables. Dans la Vie de Monsieur Joseph, médecin, il s'agit du valet de chambre d'un illustre Pousse-au-bout. Ce maître Gorin donne des consultations et substitue le stéthoscope au plumet, tandis que son maître se livre, la journée gagnée, aux voluptés de la manille. Comme on pense, il guérit autant et mieux que le diplômé. C'est, on voit, la vieille farce italienne, mollesse.

Dans la Vie de Rogneur, on assiste à la métamorphose, pendant la guerre, d'un apache en héros. Et cette conversion est rendue plausible par l'extrême réalité des détails.

M. Pierre Veber a infiniment d'esprit. Il est dommage que sa forme, un peu lâche et négligée, n'habille pas avec plus de distinction ses fertiles imaginations. Et pourtant, c'est le style qui fait l'écrivain.

LES BAINS DU PACTOLE, roman, par Charles Derennes.

Versé dans l'auxiliaire, à la guerre, l'égal et indolent Léopold Huet, qui de la Tremblante fut tour à tour éplucheur de patates, gratteur de papiers, balayeur de couloirs. Ou qu'on le mit, d'ailleurs, il s'appliquait à collectionner les bronchites, les pleurésies et jusqu'aux rhumes de cerveau. Véritable paradoxe, étant donné que ce pitoyable état s'aggrave rudimentaire de ce noble organe. Il signifiait le ne sais quoi de cosso, de respectable, de « confortable, d'urbain... Au dix-septième siècle, le courtisan et le militaire lui donnent un sens péjoratif. Le bourgeois, pour eux, c'est le courtisan, qui ne hante ni la cour, ni les rues, ni les camps; qui vit sobrement, solidement, sans élégance, courage ni braverie. Et, par contraste, de nos jours, « Bourgeois », c'est la plus sanglante in-

jeune de deux colonnes, il est déjà dans la préhistoire, à la crise du papier, ce genre, aujourd'hui, qu'on appelle usuel, n'exécute pas cent cinquante lignes. Peut-on, en moins de deux cents lignes, exposer, nuancer, dénouer la trame d'un petit roman ? Ajoutez, par surcroît, ce qu'il faut d'espace pour la plantation du décor, l'ambiance, les quatre saisons, la psychologie des personnages. Et vous plaignez les auteurs !

Si M. Pierre Veber réussit à mettre plus de psychologie dans les nouvelles qu'il nous offre, c'est qu'il déborde le cadre du journal actuel. Deux de ses petits romans sont fort remarquables. Dans la Vie de Monsieur Joseph, médecin, il s'agit du valet de chambre d'un illustre Pousse-au-bout. Ce maître Gorin donne des consultations et substitue le stéthoscope au plumet, tandis que son maître se livre, la journée gagnée, aux voluptés de la manille. Comme on pense, il guérit autant et mieux que le diplômé. C'est, on voit, la vieille farce italienne, mollesse.

Dans la Vie de Rogneur, on assiste à la métamorphose, pendant la guerre, d'un apache en héros. Et cette conversion est rendue plausible par l'extrême réalité des détails.

M. Pierre Veber a infiniment d'esprit. Il est dommage que sa forme, un peu lâche et négligée, n'habille pas avec plus de distinction ses fertiles imaginations. Et pourtant, c'est le style qui fait l'écrivain.

LES BAINS DU PACTOLE, roman, par Charles Derennes.

Versé dans l'auxiliaire, à la guerre, l'égal et indolent Léopold Huet, qui de la Tremblante fut tour à tour éplucheur de patates, gratteur de papiers, balayeur de couloirs. Ou qu'on le mit, d'ailleurs, il s'appliquait à collectionner les bronchites, les pleurésies et jusqu'aux rhumes de cerveau. Véritable paradoxe, étant donné que ce pitoyable état s'aggrave rudimentaire de ce noble organe. Il signifiait le ne sais quoi de cosso, de respectable, de « confortable, d'urbain... Au dix-septième siècle, le courtisan et le militaire lui donnent un sens péjoratif. Le bourgeois, pour eux, c'est le courtisan, qui ne hante ni la cour, ni les rues, ni les camps; qui vit sobrement, solidement, sans élégance, courage ni braverie. Et, par contraste, de nos jours, « Bourgeois », c'est la plus sanglante in-

jeune de deux colonnes, il est déjà dans la préhistoire, à la crise du papier, ce genre, aujourd'hui, qu'on appelle usuel, n'exécute pas cent cinquante lignes. Peut-on, en moins de deux cents lignes, exposer, nuancer, dénouer la trame d'un petit roman ? Ajoutez, par surcroît, ce qu'il faut d'espace pour la plantation du décor, l'ambiance, les quatre saisons, la psychologie des personnages. Et vous plaignez les auteurs !

Si M. Pierre Veber réussit à mettre plus de psychologie dans les nouvelles qu'il nous offre, c'est qu'il déborde le cadre du journal actuel. Deux de ses petits romans sont fort remarquables. Dans la Vie de Monsieur Joseph, médecin, il s'agit du valet de chambre d'un illustre Pousse-au-bout. Ce maître Gorin donne des consultations et substitue le stéthoscope au plumet, tandis que son maître se livre, la journée gagnée, aux voluptés de la manille. Comme on pense, il guérit autant et mieux que le diplômé. C'est, on voit, la vieille farce italienne, mollesse.

Dans la Vie de Rogneur, on assiste à la métamorphose, pendant la guerre, d'un apache en héros. Et cette conversion est rendue plausible par l'extrême réalité des détails.

M. Pierre Veber a infiniment d'esprit. Il est dommage que sa forme, un peu lâche et négligée, n'habille pas avec plus de distinction ses fertiles imaginations. Et pourtant, c'est le style qui fait l'écrivain.

LES BAINS DU PACTOLE, roman, par Charles Derennes.

Versé dans l'auxiliaire, à la guerre, l'égal et indolent Léopold Huet, qui de la Tremblante fut tour à tour éplucheur de patates, gratteur de papiers, balayeur de couloirs. Ou qu'on le mit, d'ailleurs, il s'appliquait à collectionner les bronchites, les pleurésies et jusqu'aux rhumes de cerveau. Véritable paradoxe, étant donné que ce pitoyable état s'aggrave rudimentaire de ce noble organe. Il signifiait le ne sais quoi de cosso, de respectable, de « confortable, d'urbain... Au dix-septième siècle, le courtisan et le militaire lui donnent un sens péjoratif. Le bourgeois, pour eux, c'est le courtisan, qui ne hante ni la cour, ni les rues, ni les camps; qui vit sobrement, solidement, sans élégance, courage ni braverie. Et, par contraste, de nos jours, « Bourgeois », c'est la plus sanglante in-

jeune de deux colonnes, il est déjà dans la préhistoire, à la crise du papier, ce genre, aujourd'hui, qu'on appelle usuel, n'exécute pas cent cinquante lignes. Peut-on, en moins de deux cents lignes, exposer, nuancer, dénouer la trame d'un petit roman ? Ajoutez, par surcroît, ce qu'il faut d'espace pour la plantation du décor, l'ambiance, les quatre saisons, la psychologie des personnages. Et vous plaignez les auteurs !

Si M. Pierre Veber réussit à mettre plus de psychologie dans les nouvelles qu'il nous offre, c'est qu'il déborde le cadre du journal actuel. Deux de ses petits romans sont fort remarquables. Dans la Vie de Monsieur Joseph, médecin, il s'agit du valet de chambre d'un illustre Pousse-au-bout. Ce maître Gorin donne des consultations et substitue le stéthoscope au plumet, tandis que son maître se livre, la journée gagnée, aux voluptés de la manille. Comme on pense, il guérit autant et mieux que le diplômé. C'est, on voit, la vieille farce italienne, mollesse.

Dans la Vie de Rogneur, on assiste à la métamorphose, pendant la guerre, d'un apache en héros. Et cette conversion est rendue plausible par l'extrême réalité des détails.

M. Pierre Veber a infiniment d'esprit. Il est dommage que sa forme, un peu lâche et négligée, n'habille pas avec plus de distinction ses fertiles imaginations. Et pourtant, c'est le style qui fait l'écrivain.

LES BAINS DU PACTOLE, roman, par Charles Derennes.

Versé dans l'auxiliaire, à la guerre, l'égal et indolent Léopold Huet, qui de la Tremblante fut tour à tour éplucheur de patates, gratteur de papiers, balayeur de couloirs. Ou qu'on le mit, d'ailleurs, il s'appliquait à collectionner les bronchites, les pleurésies et jusqu'aux rhumes de cerveau. Véritable paradoxe, étant donné que ce pitoyable état s'aggrave rudimentaire de ce noble organe. Il signifiait le ne sais quoi de cosso, de respectable, de « confortable, d'urbain... Au dix-septième siècle, le courtisan et le militaire lui donnent un sens péjoratif. Le bourgeois, pour eux, c'est le courtisan, qui ne hante ni la cour, ni les rues, ni les camps; qui vit sobrement, solidement, sans élégance, courage ni braverie. Et, par contraste, de nos jours, « Bourgeois », c'est la plus sanglante in-

LES GRANDS CONCERTS

La Société nationale et la Société musicale indépendante ont, cette année, prolongé leur saison au delà du terme ordinaire et de celui qu'on attendait un souci sévère de ne présenter au public que des œuvres faites pour affronter cette épreuve avec avantage. L'indulgence excessive dont témoignent certains de leurs programmes peuvent bien donner à quelques compositeurs une éphémère et illusoire satisfaction d'amour-propre. Les intérêts plus larges et impersonnels de l'art national, auquel ces deux sociétés sont très dévouées, ont peut-être plus à y perdre qu'à y gagner.

La dernière soirée de la Société nationale, où une sonate pour piano et violoncelle de M. Paul Paray remplaça inopinément celle de M. L. Thirion, fut dans son ensemble d'une bien grise médiocrité. Comment a-t-on pu croire, par exemple, que les Chansons de Bilitis, de M. Tricou, renouvellent un sujet que Debussy, sans doute, n'a pas épuisé, mais dont il a donné une formule trop originale pour qu'il n'y ait pas quelque danger, avant longtemps, à vouloir y en substituer une autre ?

Quant à la Société musicale indépendante, elle a consacré sa dernière séance à des œuvres de polyphonie vocale, avec ou sans accompagnement, dont plusieurs, de Claude Debussy, de MM. Maurice Ravel, Roger Ducasse et P. Lacombe, étaient déjà connues.

Parmi les autres la suave *Heure du repos*, de M. Léo Sachs, évoqua quel'un de ces *Echos d'Allemagne*, où s'attarde dans des bibliothèques poudreuses le souvenir de Kücken, tandis que le *Soir dans la plaine*, de la regrettable Mlle Lili Boulanger, nous rappelle Chabrier et aussi que nous sommes, en effet, à l'époque des plus longs crépuscules.

Trois chansons, assez vives, d'ailleurs, de M. Roland Manuel, pour choquer, mixte a capella, figurant sur le programme avec des œuvres analogues de Debussy et de M. Ravel, ont rendu manifeste la filiation artistique qui place M. Roland Manuel à la suite de ceux-ci.

Le traitement auquel M. Inghelbrecht a soumis quatre pauvres vieilles chansons françaises, qui ne pouvaient, mais, pour les disposer en quatuor vocal, exigeaient une aisance et une ingéniosité dont le défaut fut sensible.

En revanche, il y avait bien de la délicatesse dans la réalisation à quatre parties vocales, par M. Charles Kœhlin, de quatre chorals de M. Gabriel Fauré. Mais le dernier fut chanté si faux, si faux, que cette délicatesse se trouva fort compromise.

Car, si quelques-uns furent bien rendus par Mmes Gressé, Langée et Montjoyet, l'interprétation de l'Association chorale de Paris, qui exécutait les ensembles, fut très faible.

La reprise de ce soir, — A la Renaissance, à 20 h. 45, *Chouquette et son As*, pièce en trois actes, de MM. Maurice Hennequin, Marcel Guillemaud, et Henry de Gorsse.

Comédie-Française. — M. Edmond Sée va lire bientôt au comité de lecture une pièce en un acte, *Un Ami de jeunesse*, et une pièce en quatre actes, la *Dépositaire*, dont l'action se passe dans un milieu politique.

Les représentations de la semaine sont presque complètement partagées entre *Parvite*, la pièce de M. Maurice Donnay, dont la reprise aura lieu, devant le public, demain soir mardi, et qui est affichée, en soirée, vendredi et dimanche, et *Juliette et Roméo*, dont le succès s'affirme à chaque représentation et qui sera jouée ce soir lundi, mercredi et jeudi.

Le Misanthrope. — Hier après-midi, à cet lieu dans la salle de la Galerie des Batailles du château de Versailles, au milieu d'une assistance des plus nombreuses et choisies, une représentation du *Misanthrope*, de Molière, interprétée par les meilleurs artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Français, dans les conditions mêmes où put le voir le grand roi.

Cette représentation a été donnée par le comité de la Fondation de la Victoire, présidé par Mlle la marquise Foch, au bénéfice des orphelins et des veuves d'officiers tombés au champ d'honneur.

Les concerts. — Le violoncelliste russe M. Joseph Press, récemment arrivé en France, va se faire entendre à Paris. M. Press, qui, avant la guerre, avait joué dans l'Europe entière — Russie, Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie, Roumanie,

jeune de deux colonnes, il est déjà dans la préhistoire, à la crise du papier, ce genre, aujourd'hui, qu'on appelle usuel, n'exécute pas cent cinquante lignes. Peut-on, en moins de deux cents lignes, exposer, nuancer, dénouer la trame d'un petit roman ? Ajoutez, par surcroît, ce qu'il faut d'espace pour la plantation du décor, l'ambiance, les quatre saisons, la psychologie des personnages. Et vous plaignez les auteurs !

Si M. Pierre Veber réussit à mettre plus de psychologie dans les nouvelles qu'il nous offre, c'est qu'il déborde le cadre du journal actuel. Deux de ses petits romans sont fort remarquables. Dans la Vie de Monsieur Joseph, médecin, il s'agit du valet de chambre d'un illustre Pousse-au-bout. Ce maître Gorin donne des consultations et substitue le stéthoscope au plumet, tandis que son maître se livre, la journée gagnée, aux voluptés de la manille. Comme on pense, il guérit autant et mieux que le diplômé. C'est, on voit, la vieille farce italienne, mollesse.

Dans la Vie de Rogneur, on assiste à la métamorphose, pendant la guerre, d'un apache en héros. Et cette conversion est rendue plausible par l'extrême réalité des détails.

M. Pierre Veber a infiniment d'esprit. Il est dommage que sa forme, un peu lâche et négligée, n'habille pas avec plus de distinction ses fertiles imaginations. Et pourtant, c'est le style qui fait l'écrivain.

PETITES NOUVELLES

La Galt-Lyrique prépare une reprise des *Saturnales* qui seront joués le mois prochain.

Le théâtre Moncey, dirigé par M. Darzens, fera sa réouverture en juillet avec *Monte-Carlo* en trois actes, de M. Gailhard de Champville, du roman de M. Paul Bourget, et *Boulevard*, de M. Georges Courteline.

M. Desfontaines va partir pour une tournée en Amérique du Nord, avec le répertoire classique et moderne de l'Odéon.

Montmartre, à la Porte-Saint-Martin, produira toujours un effet formidable et de grande intensité sur le public. La belle pièce de Pierre Frondaie, toujours escortée de ses admirables chanteurs Polaire et L. Gauthier, atteindra sa centième jeudi, en matinée.

« LES MILLE ET UNE NUITS » aux VARIÉTÉS

Aujourd'hui 50°

Jeudis, les matinées spéciales pour la jeunesse, samedis et dimanches, matinées à 2 heures et demie.

LE SUCCÈS DU JOUR

ARSÈNE LUPIN

THEATRE DE PARIS

Le DANSEUR de MADAME

Devenez INGÉNIEUR

Le Misanthrope

Le Misanthrope

Le Misanthrope

Le Misanthrope

Le Misanthrope

Le Misanthrope

T O U S L E S S P O R T S

ATHLETISME

DE BELLES PERFORMANCES
ONT ÉTÉ RÉALISÉES HIER
A SAINT-CLOUD

G. Heuet approche un record de Jean Bouin ; Paoli lance le poids à 14 m. 16.

UNE SÉPULCHREUSE COURSE DE RELAIS

La réunion interclubs d'athlétisme, organisée hier par le Stade Français sur son splendide terrain de Saint-Cloud, et qui était en même temps une épreuve de préparation olympique, a obtenu, grâce à la très bonne moyenne des performances accomplies, un bon succès. Car, si l'organisation fut souvent lente, sans coordination, mal comprise, nous avons par contre assisté à des luttes magnifiques dans trois épreuves, et à l'établissement de deux nouveaux records de France. Raoul Paoli, qui s'améliore chaque année, a, en effet, réussi hier le fort beau jet de 14 m. 16 au lancement du poids, ce qui constitue une splendide performance, qui n'a pas dû être dépassée plus d'une vingtaine de fois dans le monde. C'est en tout cas le meilleur jet accompli par un athlète non américain, et si Paoli est encore loin du record de Ralph Rose, il est bon de se souvenir que l'Américain était imbattable dans sa spécialité.

Dans le 800 mètres, on assista à une lutte magnifique et à la défaite du grand favori Burtin, qui, après avoir couru comme un débutant, fut remonté et battu dans les vingt derniers mètres par Brossard, dans le temps très ordinaire de 2' 00" 4/5. Homme de train, bien plus à son aise sur le 1.500 ou même le 3.000 mètres, Burtin se laissa enfermer pendant près de 500 mètres et produisit son effort beaucoup trop tard. Il n'en est pas moins vrai que Burtin paraît devoir être un des meilleurs coureurs de 1.500 mètres que nous ayons eus. En course avec Guillemot, l'un et l'autre doivent être capables de battre le nouveau record des 1.500 mètres.

Gaston Heuet, dans le 3.000 mètres, nous produisit également la meilleure impression. Il a galopé au-dessus du lot, pour employer une expression anglaise, et, bien qu'il ait été seul en course, dès le deuxième tour, il approcha de 4' 3/5 le record de France de Jean Bouin. Dans le 400 mètres, on eut plaisir de voir que les quatre ans de captivité qu'il a subis en Allemagne n'ont pas enlevé les qualités de Moulion, qui doit bientôt être de nouveau notre meilleur sprinter. Hier, il domina ses adversaires pendant 75 mètres, mais fut battu sur la fin.

Le relais, enfin, fut de beaucoup la plus belle course de la journée. Féry, qui prenait le premier relais pour l'A. S. F. courut, cette fois, fort intelligemment et déborda comme et quand il le voulait. D'autre part, qu'il battit de 5 mètres, en 50" 1/5. Dès lors, la course était courue et, malgré un magnifique 200 mètres de Caste, qui reprit 2 mètres à Renard, l'A. S. F. termina avec 1 m. 50 d'avance sur le Stade.

Résultats techniques

400 mètres. — 1. Lorrain (G.), 2. Moulion (U.A.I.), 3. Durler (S.), 4. Renard (A.S.F.), 5. Gaud (A.S.F.). T.: 11 s. 1/5. Gagné d'une demi-pièce.

100 mètres, haies. — 1. Bernard (G.), 2. Girard (A.S.F.), 3. Gillard (R.), T.: 16 s. 3/5.

400 mètres, haies. — 1. Lorrain (G.), 2. Dumont (G.), 3. Jacques (G.), T.: 54 sec. 2/5.

400 mètres, haies. — 1. Laprade (Stade), 2. Roux (R.), 3. Dandelot (Stade), T.: 60 sec.

400 mètres. — 1. Brossard (G.), 2. Burtin (Métro), 3. Couilloux (A.S.F.), 4. Baudouin (Olymp.), T.: 2 m. 0 sec. 4/5.

3.000 mètres. — 1. Gaston Heuet (Métro), 2. Devaux (Bruxelles), 3. Regnault (A.S.F.), 4. Danton Heuet (Beauvais), T.: 3 m. 54 s. 1/5.

Record de France: Jean Bouin, 3 m. 49 s. 3/5. Gagné de 150 mètres.

Relais, 1.000 mètres (400×300×200×100). — 1. A. S. Française (Féry, Barbey, Renard, Gaud), 2. Stade (Delvart, Chevalier, Caste, Durler), 3. Racing, T.: 2 m. 2 sec. Gagné de 2 mètres.

Concours athlétiques

Lancement du poids (tentative de record). — Au onzième jet, Raoul Paoli lance le poids à 14 mètres 16, battant ainsi facilement son ancien record de 13 m. 76. Record du monde: Ralph Rose (Américain), 15 m. 49.

Lancement du javelot (style classique). — 1. Düringer (Belfort), 46 m. 75 (record de France); 2. Pédar, 44 m. 50; 3. Joly, 37 m. 10. Record du monde: Myrha (Finlandais), 69 mètres 95.

Saut en hauteur, sans élan. — 1. Guilloux (Stade), 1 m. 50; 2. Durler, 1 m. 48.

Avec élan. — 1. Labat (Métro), 1 m. 75; 2. Guilloux, 1 m. 70; 3. Chambrun (G.), 1 m. 65.

Saut à la perche. — 1. Franqueneille (Olymp.), 3 m. 30; 2. Durler (G.) et Girard (A.S.F.).

Saut en longueur, sans élan. — 1. Durler, 6 m. 16 1/2; 2. Proux, 3 m. 15.

Les athlètes de Joinville ont, une fois de plus, assuré le succès de la réunion. Le colonel See, directeur de l'Ecole, a la sous ses ordres une pléiade de remarquables coureurs, dont la plupart, portant les couleurs françaises aux Olympiades d'Anvers. Mais pour leur donner quelque chance là-bas, il est nécessaire de les nourrir convenablement: la nourriture est un point important de la préparation athlétique. — A. G.

GUILLOT BAT LE RECORD DES 1.500 MÈTRES

Lyon, 20 juin (par téléphone). — Au cours de la réunion qui a eu lieu, cet après-midi, au stade Granger, le champion de France et d'Angleterre de cross-country, Guillot, a battu le record de France des 1.500 mètres. Parti scratch dans un handicap, il a parcouru la distance en 4' 29" 2/5, battant l'ancien record d'Arnaud de 2 secondes. Au cours de la même réunion, Sougnac gagna le 400 mètres, en 1' 17/5.

MÉDIOCRES PERFORMANCES A GENTILLY

Hier se disputaient, à Gentilly, les championnats de France des Patronages. Ils ne révélèrent pas un seul athlète de classe, et le meilleur fut encore le vieux Mathey, qui franchit 1 m. 73 en hauteur. Les autres champions et temps furent les suivants:

Résultats techniques:

400 mètres, plat. — 1. Benoit (U. S. Courbevoie), T.: 12 sec. 2/5.

400 mètres, plat. — 1. Benoit (U. S. Courbevoie), T.: 55 sec. 1/5.

800 mètres, plat. — 1. Roy (Rennes), T.: 2 m. 8 sec. 1/5.

1.500 mètres, plat. — 1. Rigoudeau (Arlac), T.: 4 m. 29 s. 3/5.

3.000 mètres, course. — 1. Gouin (A. S. Orléans), T.: 9 m. 47 s. 1/5.

110 mètres, haies. — 1. A. Gallibourg (Rennes), T.: 19 sec.

Longueur, avec élan. — 1. Etchaudy (Arlac), 6 mètres 65.

Hauteur, avec élan. — 1. Mathey (C. A. Ro-saire), 1 mètre 73.

Perche. — 1. Dufauget (Bordeaux), 3 m. 20.

Poids. — 1. Chéreau (Rennes), 40 m. 18.

Disque. — 1. Chevillon (Rennes), 30 m. 43.



LA FAMEUSE COUPE « AMERICA » DE YACHTING REVIENDRA-T-ELLE, CETTE ANNÉE, EN ANGLETERRE ?

Depuis 1863, la Coupe America, qui est le prix de la plus grande épreuve mondiale de yachting, est détenue par les Etats-Unis. Malgré tous leurs efforts, les Anglais n'ont pas encore réussi à ramener en Grande-Bretagne le glorieux trophée: c'est que la condition formelle de leur participation à la course est la traversée de l'Atlantique à bord de leur yacht à voiles. Sir Thomas Lipton, qui, depuis plus de quinze ans, essaie de faire triompher le pavillon britannique, est arrivé à New-York, à bord du « Shamrock-IV ».

LE PROJET D'UNE FÉDÉRATION
PAR SPORT SEMBLE DEVOIR
ABOUTIR

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le congrès des clubs de rugby de l'Union, qui s'est tenu à Lyon samedi, a voté la Fédération française de football rugby, sur la proposition même du président de l'U. S. F. S. A., M. Gaston Vidal, et de l'auteur du projet, notre excellent confrère Frantz-Reichel. L'U. S. F. S. A. a fait dans le passé une œuvre de propagande sportive très utile; mais le temps n'est plus où un seul groupement peut gérer à la fois tous les sports. L'essor du football association, du jour où il est devenu indépendant, a été convaincant pour tous. La création de la Fédération de rugby ne peut manquer de donner une nouvelle impulsion à ce sport du midi de la France et même de presque tous les grands centres universitaires de notre pays.

L'œuvre n'est pas achevée, d'ailleurs; l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques, qui se transforme en Union des fédérations françaises de sports athlétiques, aura à cœur de voir l'athlétisme voler de ses propres ailes. Ce sport, si négligé jusqu'à présent, n'est pas un sport ingrat. En Amérique, il fait déplacer les grandes foules. La Fédération française d'athlétisme, par sa simple création, sera à même de lancer définitivement l'athlétisme dans notre pays et de lui faire connaître le succès. Presque automatiquement, le succès engendrera de nouveaux adeptes, de nouveaux champions, de nouvelles performances, et de nouveaux stades. — A. G.

PETITES NOUVELLES

L'U.S.F.S.A. rappelle, à l'occasion de ses championnats de France de courses à pied et d'athlétisme qui auront lieu les 17 et 18 juillet, au stade Pershing, que ceux-ci sont ouverts aux champions des Fédérations ayant un traité avec l'Union.

DEUX NOUVEAUX CHAMPIONS

(Phot. Henri Manuel.)

A gauche: Alfred Wynn, le nouveau champion d'Europe de la catégorie des poids plume. A droite: Dupré, qui vient de remporter le Championnat de France de la même catégorie. Tous les deux boxeront samedi soir au Nouveau-Cirque.



A gauche: Paoli, qui a battu son record du lancement du poids; au milieu: l'arrivée du 800 mètres, dans lequel Brossard battit, dans les derniers mètres, le favori Burtin; à droite: Gaston Heuet, qui fournit une splendide course dans le 3.000 mètres, approchant le record de Jean Bouin.

CYCLISME

L'AUSTRALIEN SPEARS
SE CONFIRME CHAMPION
DE GRANDE CLASSE

Il a nettement battu hier, au Parc des Princes, l'ancien champion du monde amateur Bailey.

LA VICTOIRE DE PEYRODE SUR LOU T

Le grand match d'hier était une épreuve de vitesse entre l'ancien champion du monde amateur Bailey (Anglais) et l'Australien Spears, que l'on considère comme l'un des cyclistes le plus rapide du monde, et qui n'a jamais, en France, trouvé d'adversaire à sa taille. Spears a gagné la première manche et la finale. Bailey a remporté la seconde manche.

Une autre rencontre, également très attendue, mettait en présence Louet, Peyrode et Latriche. Peyrode a aisément disposé de Louet, qu'il a battu dans les trois manches, et de Latriche, qu'il a battu dans les deux premières manches.

Enfin, les trois manches de demi-fond ont été brillamment remportées par Fossier.

Les résultats techniques

Cratère des comingsmen (4.333 m.). — Première manche: 1. Peyrode, 2. Louet, à une demi-longueur; 3. Latriche. — Deuxième manche: 1. Peyrode, 2. Louet, à deux longueurs; 3. Latriche, à deux longueurs. — Troisième manche: 1. Latriche, 2. Peyrode, à 333 m.; 3. Louet. — Classement: 1. Peyrode, 4 points; 2. Latriche, 3 points; 3. Louet.

Match Spears-Bailey (1.333 m.). — Première manche: 1. Spears, 2. Bailey, à 1/4 de roue. — Deuxième manche: 1. Bailey, 2. Spears, à trois longueurs.

Finale: 1. Spears, 2. Bailey, à une demi-longueur.

Demi-fond. — 10 kil.: 1. Fossier, en 8 m. 29 sec. 2/5; 2. Aerts, à 250 m.; 3. Miquel, 20 kil.: 1. Fossier, 17 m. 14 sec. 2/5; 2. Miquel, à un tour et demi; 3. Aerts. — 30 kil.: 1. Fossier, 26 m. 17 sec. 2/5; 2. Miquel, à quatre tours et demi; 3. Aerts.

LE CIRCUIT CYCLISTE DE PARIS

Le Circuit cycliste de Paris, organisé par notre confrère l'Intransigeant, s'est disputé hier matin, sur l'itinéraire Versailles-Corbeil-Lagny-Beaumont-sur-Oise-Poissy-Versailles; 63 concurrents ont pris part à cette dure épreuve, que Hillarion a gagnée en 7 h. 55 m. 5 s. à l'heure, 27 kil. 500, après une très belle course. Les autres arrivés ont été: 2. Dupont, en 7 h. 14 m.; 3. Canteloube, en 7 h. 21 m.; 4. Minella; 5. Picot.

SABATIER, CHAMPION DE FRANCE AMATEURS
DES 50 KILOMÈTRES

Hier, à la piste municipale, Sabatier a gagné le championnat de France amateurs des 50 kilomètres, battant Egeran en 1 heure 5 minutes, battant Egeran en 900 mètres 3 s. Micopin, 4. Grassin, 5. Lair.

A LA SOCIÉTÉ D'ESCRIME A L'ÉPÉE DE PARIS

Devant une nombreuse assistance, a été organisée, hier matin, au lycée Carnot, la réunion mensuelle, sous la présidence de M. L. Tureau, vice-président.

Résultats: 1^{re} poule (mixte), 1. Deville (Baudry); 2. de Galla, 2^e poule (seniors); 1. Le Grain (Bouquet); 2. ex æquo, Barthélemy, Craecker, 3^e poule (seniors); 1. de Galla (Baudry); 2. Celle, 4^e poule (seniors); 1. Vincent (Combeaux); 2. Cassou, 5^e poule (seniors); 1. d'Esparrès (André); 2. ex æquo, docteur Heide et Guillot, 6^e poule (seniors); 1. après barrage, Celle (Jeanty); 2. de Galla, 7^e poule (seniors); 1. Vêret (Cléry); 2. ex æquo, Guillot et d'Esparrès.

8^e poule (seniors): 1. Marino (Jeanty), 2. ex æquo, Janet, P. Caen et Vêret, 9^e poule (mixte); 1. Mainbourg (Cercle Militaire); 2. ex æquo, Guillot et Marino, 10^e poule (seniors); 1. Hauzard (Cercle Hoche); 2. ex æquo, Henry Barthélemy, Mainbourg, 11^e poule (mixte); 1. R. Heide (Baudry); 2. ex æquo, Vincent et Vêret. Poule des premiers: 1. d'Esparrès (Baudry); 2. ex æquo, Boucher, de Craecker, Le Grain.

LES CHAMPIONNATS MILITAIRES D'ESCRIME

Hier se sont déroulées les dernières épreuves de la grande semaine militaire d'escrime, sous la présidence du général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris.

Assauts d'honneur entre le capitaine Modélli (champion de France) et le lieutenant Darguerre, entre les maîtres d'armes: Galtier (champion de France) et Tassy, du 39^e R. I.

Résultats:

Équipe épée (officiers). — Finale: 1^{re} équipe, com. Servant (81^e R. I.), lieutenant Fargues, 2^e équipe, com. Mondelot (Joinville), cap. Boucher, lieutenant Vignol (Saint-Cyr).

Équipe sabre (officiers). — Finale: 1^{re} équipe, 10^e corps, com. Servant (81^e R. I.), lieutenant Fargues, 2^e équipe, Daguerre (95^e R. I.); 2^e équipe, Samur, lieutenant Schueltz, lieutenant Cassier, lieutenant Mazzi.

Équipe fleuret (S. A. G.). — Finale: 1^{re} équipe, G. M. P. (Escrimeurs du XI^e); 2^e équipe, 7^e C. A. Union Sportive Beffontaine.

Équipe épée (grandes écoles). — Finale: 1^{re} équipe, Samur, lieutenant Mazzi, lieutenant Schueltz, lieutenant Millier; 2^e équipe, Ecole coloniale, lieutenant Poux, lieutenant Haranger, lieutenant Sol.

UNE GRANDE SOIRÉE DE BOXE

Samedi prochain, veille du Grand Prix, tous les sportsmen seront conviés, au Cirque de Paris, à assister à l'un des plus beaux programmes de boxe qui ait été organisé à Paris. Quatre grands combats en 15 rounds se dérouleront.

Wynn, l'actuel champion d'Europe, vainqueur de Mike Honeyman, rencontrera l'Anglais Ted Jones, vainqueur du champion de France de la catégorie, Dupré, par mise hors de combat.

Criqui, le rival de Ledoux, sera opposé à l'Anglais Billy Baker, le seul homme au monde avec Taney Lee ayant descendu pour 8 secondes le champion du monde Jimmy Wilde.

Nilles, notre meilleur poids lourd, se heurtera au vainqueur de Journée, l'Ecoissais Pan Mc Goldrick.

Et enfin le champion de France welter Francis Charles sera opposé à Brévière, qui vient de battre le dur Verne en 2 reprises.

Il est difficile de pouvoir réunir meilleur lot de pugilistes.

TOUT POUR
TOUSSPORTS
LE MEILLEUR
MARCHÉ PAR
LA QUALITÉ
CATALOGUE-ILLUSTRÉ FRANCO
TUNMER
1 PLACE S' AUGUSTIN - PARIS